

UN TRAIN RAPIDE

Il existe un convoi ferroviaire qui circule entre Montréal, Toronto et Chicago, couvrant la distance très rapidement, étant l'un des trains les plus rapides sur le continent. L'International Limited quitte la gare Bonaventure, Montréal, tous les jours à 10 heures du matin, passant à Toronto à 5.40 du soir et arrivant à Chicago à 7.30 heures le lendemain matin.

"L'International Limited" est composé de wagons en acier, d'un compartiment avec radio, poste d'observation, bibliothèque. C'est l'un des plus beaux et des plus rapides convois opérés par les Chemins de fer nationaux du Canada. Le roulement est doux parce que la voie est belle et bien entretenue.

Un convoi additionnel vient d'être ajouté entre Montréal et Toronto. "L'Inter-City Limited" quitte Montréal tous les jours à midi et demi. Il arrive à Toronto le soir à 8.30 heures. C'est une innovation qui s'est montrée très

populaire.

Pour réservations, taux, etc., s'adresser à tout agent du Canadien National, ou écrire au télégraphier à F. W. Robertson, agent général des passagers, Moncton, N. B.

EN ALLANT VERS L'OUEST

Pour faire suite à la célébration des Fêtes jubilaires de la Confédération, il serait dans l'ordre de faire un voyage à travers le continent, pour voir les beautés du vieux Québec, les décors forestiers d'Ontario, les vastes prairies de l'Ouest les sommets enneigés des montagnes Rocheuses, et les rives ensoleillées du Pacifique. Un voyage à travers le continent est un excellent moyen d'acquiescer un plus grand esprit canadien. Aucun qui a fait ce voyage n'est revenu sans une meilleure compréhension de notre pays et un idéal plus noble pour faire de notre Canada un pays plus grand,

comme les nations du monde.

De nos jours, avec nos modes de transport modernes, ce voyage peut se faire à un coût minimum et avec toute l'aisance merveilleuse dont ont joui ceux qui l'ont essayé. Les Chemins de fer nationaux du Canada opèrent un convoi tout en acier, "Le Continental Limited" qui quitte Montréal chaque jour à 10.15 heures, pour Vancouver et Victoria, passa à par Ottawa, Winnipeg, Saskatoon et Edmonton. Les billets transcontinentaux portent le privilège d'arrêter à Jasper, dans le cœur du Parc National Jasper, où est situé le Jasper Park Lodge, cette hôtellerie des montagnes à réputation mondiale, propriété des Chemins de fer nationaux du Canada. Le Continental Limited fait le trajet en un temps remarquablement court, donnant un service rapide.

Pour feuillets illustrés, réservations, taux, etc., s'adresser à tout agent canadien ou écrire à F. W. Robertson, agent général des passagers, C. N. R., Moncton, N. B.

DONNEZ LE SOLEIL...

Suite de la page 5

Mais, dans le salon, la mère me dit:

—Non, il ne partira pas à la campagne.

—Ah!... Et pourquoi...?

—Nous avons loué, par une agence une villa en Seine-et-Oise. Loyalement, j'ai dit, l'autre jour au propriétaire, que mon fils était tuberculeux; et voici la lettre que je reçois aujourd'hui

Madame.

Comme votre fils est tuberculeux le contrat est nul et résilié de plein droit. Je ne comprends même pas que vous ayez essayé de venir chez nous et de contaminer notre villa.

Veillez agréer, Madame, mes salutations empressées.

—Et il le sait?

—Non... pas encore.

—Pauvre grand, ne lui dites pas.

—

Et moi, de nuit, au sur l'avenue je n'aurais plus les arbres verts je n'aurais plus l'impression de croquer l'air.

Je revoyais ce visage pâle, de Christ, bordé de barbe blonde, ces yeux brillants de fièvre... cette main moite, en forme de crochet. Et je me disais:

—Ainsi, dans notre société archaïque, nous avons le lépreux antique... Ce lépreux, est le tuberculeux.

La société n'a rien fait pour lui. Il y a le sénatorium riche pour les très riches; et le "sana" gratuit pour les très pauvres.

Entre les deux, pratiquement il n'y a rien.

Les familles qui pourraient payer 10, 15, 20 francs par jour, ne trouvent, malgré les catalogues, aucun établissement à leur disposition. Les rares qui existent toujours pleins.

Mais, en plus, maintenant, un certain public a pris peur et refuse tout logement au tuberculeux et même un mois en plein campagne.

Aussi, comme jecomprends tous confères, pensant ma pensée, font prodiges pour emmener à la mer, à la montagne ou au champs le plus possible d'enfants d'ouvriers... le plus possible aussi de ces pâles séminaristes, prêtres précieux de demain, et qui auront tant besoin de leur voix et de leurs poudres.

Seigneur!... Vous qui aimez le lac, la montagne, les champs de blé, les coteaux où pousse la vigne et le désert brûlé du soleil, donnez à tout ce qu'on avait jusqu'à présent le Progrès.

Donnez le soleil!

Donnez l'air pur!

Donnez vos fleurs jolies, qui font oublier les fleurs au mal.

Donnez le silence... le grand calme des grandes espèces.

Et que ce soit l'été pour tant de "petits" qui ont besoin de devenir "grands".

Pierre L'ERMITE
(La Croix)

Les REMEDES des OUVRIERS

Je crois qu'il est de mon devoir de donner au public quelques mots d'explications concernant les Remèdes des Ouvriers fabriqués par moi-même.

Depuis des années, on se demande comment il se fait qu'un fils de fermier est parvenu à fabriquer et mettre sur les marchés des remèdes supérieurs à tout autre.

C'est en mil neuf cent deux. Je me trouvais à St-Charles, état du Michigan. Je travaillais dans une mine de charbon. J'étais sans cesse dans l'eau, mais je faisais de grosses gages. Comme la mine était nouvellement ouverte, impossible de la tenir sèche. Je travaillais un peu fort et toujours trempé des pieds à la tête. Je sentais un mal au côté de la tête et à la mâchoire. J'eus recours aux médecins des mines; ils me donnèrent leurs meilleurs soins. Au bout de trois semaines, les médecins ne firent aucun bien. On décida de m'envoyer à l'hôpital de Saginaw. On m'examina le dedans de l'oreille. On me dit qu'il venait quelque chose sur le tambour de l'oreille, et seule une opération pouvait me guérir. On ne pouvait la faire pour le moment, car j'avais le côté de la tête très enflé et l'oreille complètement fermée. On me versa de l'huile dans l'oreille en me disant d'aller me faire examiner l'oreille deux fois par semaine, et lorsque l'enflure serait disparue, ça ne serait qu'une petite opération. On n'oubliait pas de me demander \$5.00 pour le peu d'huile que j'en versais dans l'oreille.

Chaque fois, j'ai suivi les conseils de ces médecins pendant trois semaines, mais je suis devenu très faible; je ressentais des douleurs terribles dans le côté de la tête avec une enflure de la grosseur d'un œuf au bas de l'oreille. J'avais la bouche fermée, aucun moyen de l'ouvrir. Je buvais du bouillon et du lait. Alors le mal et l'inquiétude me firent perdre presque le courage, me voyant à quinze cent milles de ma famille qui demeurait au Nouveau-Brunswick, et me voyant à l'hôpital et dans un tel état. En revenant un après-midi de l'hôpital, je rencontrai le garçon d'un vieux médecin français, de France, le Dr Boivin. Il s'était retiré de la pratique, se voyant un peu à l'aise. J'avais en l'occasion de le rencontrer un an avant ça, et comme il ne parlait pas anglais, il m'avait demandé pour interprète. Il m'expliqua dans le temps le fils d'un irlandais. Alors le garçon de ce vieux médecin me voyant un côté du visage et de la tête enflé, et ressemblant plutôt à un mort, il me demanda ce que j'avais. Je lui répondis que j'avais un bien faible espoir de guérir. En me laissant, ce garçon me dit: "Je vous reverrai".

Plus tard, j'étais rendu à mon hôtel, ce jeune homme vint et demanda à me voir. Il me dit que son papa me demandait si je pouvais aller le voir, sinon il viendrait immédiatement. Ce n'était que le vendredi soir. J'ai encore attendu jusqu'au samedi, mais le soir les douleurs augmentèrent et je me décidai d'aller consulter ce vieux médecin. En me voyant il me dit la cause de ma maladie et ajouta: "dans dix jours vous serez aussi bien qu'autrefois. Il me mit dans l'oreille un onguent appelé Pommade française, et me donna une bouteille de mon quart des Remèdes

des Ouvriers. Il me dit de doubler un linge blanc en quatre doubles, quatre épaisseurs, de l'imbiber de ce remède et d'appliquer sur le côté de la tête et de l'oreille, et de changer les applications tous les vingt ou trente minutes.

Je retournai à l'hôtel et comme St-Thomas, je ne croyais guère. Tout de même je suivis les directions. A la troisième application, je ressentais que très peu de douleurs. Je me suis endormi et un ami qui couchait dans le même appartement que moi, continua d'appliquer les Remèdes des Ouvriers à partir du soir jusqu'à trois heures le lendemain matin. A sept heures, le dimanche matin, je me suis éveillé. Je ne sentais aucun mal, et je pouvais ouvrir la bouche pour la première fois depuis dix-sept jours. J'éveillai mon ami et lui dit la bonne nouvelle. Il me dit "J'ai appliqué presque toute la bouteille de ce remède." En effet, il en restait à peu près deux onces. En faisant ma toilette, je sortis l'huile que l'on m'avait introduit dans l'oreille, et une matière épaisse d'une couleur rougeâtre, en sortit. Au moins une demi-chopine de sang noir et puant sortit de l'oreille. J'avais la tête légère et je me trouvais bien.

Je n'ai pas tardé à écrire au médecin français pour lui expliquer ce qui était arrivé. Il m'envoya une petite seringue et me dit de me l'appliquer à l'oreille à thé du Remède des Ouvriers dans une demi-chopine d'eau tiède et de l'introduire dans mon oreille, le soir et le matin. Je suivis la prescription et le mardi suivant je me sentais assez bien pour prendre les chars et revenir dans ma famille au Nouveau-Brunswick. Je n'avais appliqué ce remède que pendant dix jours et j'étais complètement guéri!

Il y a vingt-cinq ans de cela, et je n'ai jamais ressenti de douleurs dans le côté de la tête. Voilà la différence entre de bons remèdes et de mauvais instruments.

Je suis âgé de 65 ans et je suis toujours exposé en hiver, à des mauvais temps, en parcourant la côte du nord de Shédia à Dalhousie. Lorsque je me sens indisposé, j'ai recours aux Remèdes des Ouvriers. Je le trouve supérieur à la "flaccatone" ou à la térébentine.

Le lundi avant mon départ du Michigan j'allai voir ce bon vieillard pour lui payer les remèdes qui m'avaient sauvé la vie. Il ne voulait accepter aucune argent, me rappelant que je l'avais déjà interprété. Je me sentis ému de sa bonté. Je lui donnai la main en pleurant, sachant bien ne plus le revoir. Le vieux fut touché et me dit que ce n'était pas lui que je devais remercier mais les remèdes, et il ajouta: "si vous ne voulez pas être endormi, je vous donnerai les formules de quatre différents remèdes. N'ayez pas honte des formules que je vous donne, vous savez le seul qui en connaît la préparation et vous guérez des cas prononcés incurables."

Il me donna ces formules par écrit. A mon arrivée au Nouveau-Brunswick, j'ai fabriqué plusieurs gallons de ces remèdes que j'ai donnés aux malades et ils étaient tellement bons que je prenais un plaisir à soulager et guérir les malades. Pendant dix-huit mois, j'ai fabriqué et vendu quatorze mille bouteilles. J'ai fabriqué et

vendu ces remèdes sous le nom de "Remèdes des ouvriers". En 1914 j'ai reçu un télégramme de la Maxwell Bluestone Company, Cleveland, Ohio, me demandant d'aller prendre charge de leur moulin, pour scier la pierre. J'avais travaillé 18 ans pour cette compagnie et comme elle payait de grosses gages, je me décidai d'accepter, pensant amasser assez d'argent pour faire enregistrer mes remèdes et les introduire sur le marché. Mais souvent l'homme propose et Dieu dispose. Il en fut ainsi de moi.

Je laisse ma famille en mars pour l'Ohio. Le onze de mai, ma femme malade et le 17 du même mois elle mourut. Je m'en revins trouvant ma famille accablée de douleur et moi-même un peu découragé. Nous repartîmes le 29 juin pour l'Ohio, toute la famille. J'y suis resté jusqu'en 1911. Alors je suis revenu au Nouveau-Brunswick. A mon arrivée on commençait de nouveau à me demander des Remèdes des ouvriers. En 1912 j'obtins des autorités la permission de fabriquer et vendre mes Remèdes des ouvriers dans tout le Dominion du Canada, et c'est alors que j'ai commencé à introduire ces Remèdes. J'avais les compagnies riches et le térébentine à combattre; malgré cela j'ai réussi à placer mes remèdes dans huit cent magasins et, là j'ai vendu une demi-douzaine et j'ai quatre-vingt ans, je vends aujourd'hui douze douzaines, on a ri de moi; mais lorsque les malades ont fait usage de mes remèdes, ils ont constaté leur mérite. Cette lettre va paraître peut-être ennuyeuse, mais ceux qui ont sauvé leur vie avec ces remèdes prendront plaisir à lire ces quelques remarques. Plusieurs me demandent: "comment avez-vous fait pour obtenir ces remèdes?"

Il me faudrait trop de temps pour répondre à chaque demande. Je me suis décidé de la faire publier afin de démontrer au public que je n'ai pas amassé mes formules dans une petite Almanach de cinq sous. Afin de vous prouver que mes remèdes valent quelque chose, je vais vous citer quelques guérisons obtenues par les remèdes des Ouvriers: Il y a plusieurs années, M. Lazare Cormier, d'Amherst, N. S., a été guéri d'une attaque d'appendicite. D'après deux médecins, pour tuer les douleurs on lui donnait de la morphine, on avait perdu toute espérance de le sauver. J'ai moi-même fait la première application de mes remèdes sur lui. J'ai employé une bouteille de quatre onces pour la première application. Dans quarante minutes les douleurs étaient tellement disparues qu'il pouvait se lever. Je lui ai laissé dix petites bouteilles de quatre onces. Je lui ai dit de suivre la direction. Au bout de six jours, M. Cormier reprit son ouvrage. Il y a deux ans, Mme Julien Lirette, de Robichaud Office N. B. après onze visites des médecins, n'avait plus que quelques heures à vivre. On eut recours aux Remèdes des Ouvriers. On lui tint l'estomac enveloppé de ces remèdes pendant dix jours. Suivant la direction, on fit usage d'un gallon et demi. On lui sauva la vie. Mme Lirette âgée de soixante ans, se porte très bien pour son âge.

Mme Jules Leblanc de Bouctouche N. B. tomba malade d'accouchement et elle contracta l'ou-

flammation de poumons. Le médecin perdit l'espérance de la sauver alors on eut recours aux Remèdes des Ouvriers. On lui enveloppa l'estomac de ces remèdes. Avec onze bouteilles on lui sauva la vie.

M. Riel Marcoux, Charlo Station, Rest. Après deux examens au rayon X à l'hôpital, on ne pouvait rien faire pour lui. On dit qu'il était rempli d'ulcères de sang ou de cancer sur les intestins. Trop tard pour opérer. Il revint chez lui pour mourir. Un ami lui parla des Remèdes des Ouvriers. On m'écrivit un Barachol pour des remèdes. Je lui envoyai deux bouteilles de remèdes. Il suivit la direction; dix jours plus tard il commença à travailler un peu. Quatre mois plus tard, le peintre le dehors de sa maison. L'hiver dernier, il faisait la pêche à l'éperlan sur la glace. A ma dernière visite du côté nord, j'ai été à sa maison pour le voir, et il plantait des patates dans son champ. Sa femme me dit qu'il se sentait très bien. Ceci se passait au mois de mai dernier. Deux ans passés, on ne pouvait rien faire pour lui, trop tard pour opérer, mais jamais trop tard pour les Remèdes des Ouvriers.

Quelques années passées, M. William Bud, de Coats Mill, Kent Co. N. B. fut pris d'un mal au côté de la tête. Onze visites d'un médecin de Bouctouche ne lui aidèrent pas. Un médecin de Shédia vint le voir et dit à sa femme: trop tard, pas de moyen de le sauver. On ne lui donna aucun remède. Ste-Marie de Kent, un ami me dit cela. Je refit mon chemin, une distance de six milles. Je le trouvai la tête, le côté de la gorge et le cou terriblement enflés. Il souffrait nuit et jour, ne pouvant se reposer ou dormir. Je lui donnai une bouteille de 2 quarts de mes remèdes et lui dit la manière de l'employer. Au bout de six jours, il prit sa fauchaise et fit ses foins. Il était complètement guéri.

Un autre cas, M. William Perry officier de police, Summerside, I. P. E. souffrait d'un mal au visage. Il essaya toutes sortes de remèdes eut recours aux traitements d'aiguilles électriques, sans lui aider. On lui dit que c'était un cancer de sang. Un ami lui enseigna les Remèdes des Ouvriers. Il se procura une bouteille de quatre onces et avec le tiers de cette bouteille, il fut guéri. Dans huit jours, il était guéri sans laisser de cicatrices sur son visage. Il y a deux ans de cela.

M. Arthur Atkinson, de Bostford Portage, N. B. maintenant aux Etats-Unis, souffrait d'une tumeur à l'estomac, près du cœur. Il consulta cinq médecins, trois d'Amherst, deux de Shédia. Ils ne pouvaient lui faire aucun bien. Impossible de l'opérer car la tumeur était trop près du cœur. Il s'en revint chez lui pour mourir. Cette tumeur était de la grosseur d'un œuf et dure comme de la pierre; il ressentait des douleurs terribles. Un voisin lui enseigna les Remèdes des Ouvriers, en vente chez M. A. C. Leblanc, à Robichaud Post Office, N. B. Il se procura trois bouteilles de quatre onces. Il appliqua ce remède dix à quinze fois par jour. Dans quinze jours, la tumeur était disparue et M. Atkinson ramena l'ou-

vage à peindre, complètement guéri. Il y a trois ans de cela. Je cite seulement quelques guérisons obtenues par mes remèdes. Nous avons des témoignages par centaines, que nous ne faisons pas imprimer. Je mentionne seulement des cas qui peuvent être assermentés à n'importe quel temps et je lance un défi à n'importe qui de prouver que ces guérisons mentionnés sont fausses, et nous donnerons cinq cents dollars pour la preuve. C'est pourquoi je donne les noms et les adresses de ces personnes afin de donner chance à n'importe qui d'écrire à ces personnes. Tout dernièrement un médecin de cette ville envoya un jeune garçon à ma maison, dans la nuit, chercher une bouteille de 16 onces, des Remèdes des Ouvriers pour un cas de pleurésie. Donc vous voyez que ces médecins de principes recommandant nos remèdes ou un bon liniment est nécessaire. Nous avons enregistré nos remèdes dans les Etats-Unis, nous avons une branche à Lynn, Mass. Nous voulons introduire nos remèdes aussi loin que possible, car ce sont de bons remèdes vraiment utiles. De beaux habits, une belle éducation, de beaux instruments, des Rayons X, etc. etc., sont très utiles; mais au-dessus de toutes choses, il vous faut de bons remèdes lorsque vous êtes malades.

Nos remèdes sont demandés de Saskatchewan et de la Colombie Anglaise. Partout où ils ont été employés une fois, ils se recommandent d'eux-mêmes. Une chose que nous demandons au public: lorsque vous voulez des Remèdes des Ouvriers, ne vous laissez pas convaincre qu'ils ont quelque chose de meilleure à vous donner. Ce pourrait être quelque chose de meilleur pour leur propre intérêt, mais en fait de remèdes, ils n'ont rien de meilleur. Faites usage des Remèdes des Ouvriers suivant la direction telle qu'indiquée et si vous n'êtes pas satisfaits, retournez la bouteille où vous l'avez achetée, et votre argent vous sera remis. Bien compris, il ne faut pas croire qu'une petite bouteille de 4 onces, va guérir des maladies comme je vous en ai indiquées plus haut. Vous voyez que ça plus haut vous voyez que ça prend un peu de remèdes dans des cas comme je viens de mentionner.

J'ai nommé mes remèdes "Les remèdes des Ouvriers", car je suis certain que l'homme qui travaille fort, l'ouvrier qui a faim, veut de quoi à manger. De la belle vaisselle argentée, et rien à manger, ne lui vaut rien. Quand il est malade des beaux rayons X, de beaux instruments ne lui valent rien. Un bon remède le soulage et lui sauve la vie, quand il y a moyen.

Parfois en parcourant la province, j'ai l'occasion de prendre mes repas dans de beaux grands hôtels. Leurs salles à manger fournissent dans tous les goûts la plus belle vaisselle, malheureusement pas grand-chose à manger. Toi, pauvre petit Pierre! Mais d'autres hôtels moins décorés, pas aussi riches dans tous les cas, bien propres, offrent quelque chose à manger à un prix assez raisonnable.

Il n'est ainsi pour les Remèdes des Ouvriers. Nous avons des bouteilles communes, enveloppées d'une manière convenable avec les directions pour l'employer. La

grande beauté des bons remèdes est dans la bouteille et non au dehors.

Par là nous ne voulons tromper personne; nous vendons nos remèdes à un prix raisonnable, étant ouvrier nous-mêmes. Pour récompenser l'ouvrier de ses labeurs j'ai appelé mes remèdes "Les Remèdes des Ouvriers".

Une chose dont je dois vous avertir: "Faites attention aux imitations". On vous dira peut-être: "Oh, je peux faire de ces remèdes à plein baril". Un homme de profession m'a dit une fois: "J'ai analysé vos remèdes" et il commença à m'énumérer chaque ingrédient. Dans les cinq qu'il me nomma, il n'y en avait qu'un de bon, les quatre autres étaient aussi éloignés de la vérité qu'on était loin de la lune. Il me dit qu'il en ferait à plein baril, s'il voulait. Eh, bien, mes amis, croyez-moi, ils ne sont pas capables de fabriquer les mêmes remèdes que Les Remèdes des Ouvriers. La seule chose, mes remèdes ne sont pas bien chers et ils font du bien.

Nous avons une préparation extra forte pour les chevaux, que les personnes peuvent employer pour des attaques de rhumatisme ou de méchantes inflammations. Moi-même, j'ai employé l'Extra Fort pour une attaque d'appendicite. Le médecin voulait me conduire à l'hôpital. Je n'ai pas voulu; j'ai fait usage d'une bouteille et demie du Remède des Ouvriers et j'ai repris mon ouvrage au bout de trois jours. Il y a quinze ans de cela.

L'Extra Fort pour les chevaux le meilleur tonique pour les chevaux que vous pouvez employer pour détruire les vers ou l'importer quelles maladies. Les directions sont sur chaque bouteille.

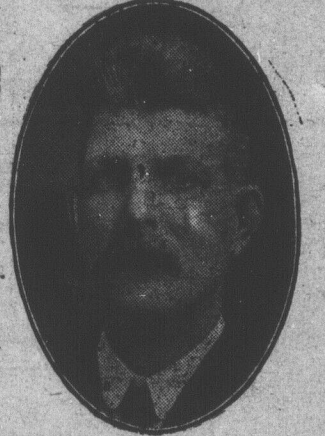
Nous avons un Tonic pour le sang, composé d'herbes, pour la dyspepsie, maladie de rognons, etc. nous avons la Pommade Française, un onguent pour maux d'oreilles, brûlures, n'importe quelles irritations de la peau. Nous avons aussi un baume pour le catharre du cerveau ou rhume dans la tête.

Je dirai aux gens du comté de Madawaska qu'ils peuvent obtenir tous les remèdes des Ouvriers en gros ou en détail du Rév. J.-T. Lambert, St-François de Madawaska.

En terminant je tiens à remercier tous nos clients pour leur encouragement dans le passé et nous espérons leur patronage dans l'avenir.

Nous avons formé une compagnie. Toutes commandes doivent être adressées à:

LA CIE DES REMEDES DES OUVRIERS, Limitée
SHEDIA, N. B.



NOUS PRE
nous réparo
tes de bijou

Nous fa
cles de bijou

Nous av
une foule d'

Nous so
ge se fait sa
nez une fois;

Notre at
édifice Casti

ALBE

EDM

AVIS

CULTIVA

ELEVEZ des

ifique étalon p

rière; couler noi

l'avis, primé dan

positions, au servi

du bœuf. S'adres

ALNEY, St-Hila

ville, sur le che

Francis.

N

io

per

Lux

Value

Quali

Caractéristiq

nelle de quali

62 milles et plu

une douzaine ex

5 à 20 milles à l'

26 milles au gal

Vitesse jusqu'à 7

Carburant 100

Filtre à l'huile.

Piston "invar

Neutraliseur d'

Contrôle therm

chaleur

Moteur monté su

Carrosseries long

Couleurs chatoy

Maximum de visi

conduite

Cousins de sièg

soit

Belles capitonn

Maximum de visi

assuré par des

plus petits

Grande forme

Patentés aux in

rectement éclair